

À FILMS OUVERTS

13.03 → 30.03

JOURNAL DU FESTIVAL 2025

Pour l'interculturalité, contre le racisme



Le cinéma face à l'amnésie coloniale : l'effet placebo ? 3

Tülin Özdemir : « J'ai l'impression que le racisme vit un âge d'or » 6

Soundtrack to a coup d'État : un documentaire qui décolonise les archives 15

afilmsouverts.be

SOMMAIRE

- 3 Le cinéma face à l'amnésie coloniale : l'effet placebo ?
- 6 Tülin Özdemir : « J'ai l'impression que le racisme vit un âge d'or »
- 8 Décoloniser le cinéma : le collectif Raciné en mode « viral »
- 10 Le programme 2025
- 12 Les films à l'affiche 2025
- 15 Soundtrack pour un coup d'État : un documentaire qui décolonise les archives
- 18 Petites annonces
- 19 Les partenaires du festival

Carte de visite

Ce JOURNAL DU FESTIVAL est édité et mis en page par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Inès de Sousa, Florian Glibert, Brieuc Guffens, Léa Vanschepdael et Mathieu Wets.

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

62, Rue de la Fusée – 1130 Bruxelles
Tél : 02 256 72 33
www.media-animation.be

Éditeur responsable : Daniel Bonvoisin

média
ANIMATION

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Pour l'interculturalité, contre le racisme



Chaque jour, nous documentons de nouveaux exemples de propos, gestes, situations et injustices déshumanisantes et racistes. Ceux-ci, parfois du fait de particuliers, sont aussi et surtout banalisés par nos dirigeant-es politiques et personnalités influentes ou médiatiques. Au moment d'écrire ces mots, la Maison Blanche diffuse une ignoble vidéo « ASMR¹ » sur la déportation de migrants illégaux². Consciemment, elle détourne un outil de relaxation pour en faire une arme de déshumanisation raciste. Vous avez dit fascisme ? La violence coloniale et néo-coloniale prospère, dans tous les sens du terme. On constate que ne sont plus nommés comme tels

sur les plateaux télé les massacres et génocides qui nourrissent chaque jour l'actu. Nos médias peinent tout autant à nommer un salut fasciste quand ils en ont un sous les yeux. Un Président de la République s'autorise des propos dignes d'un apprenti colon³ quand il évoque Kanaky, Mayotte, le Congo... et on doit retenir son souffle quand des élections approchent dans quelque pays d'Europe que ce soit, tant les partis d'extrême droite y progressent inexorablement. Un sentiment d'impuissance et de résignation peut se faire ressentir.

En tant que Festival associatif, quels leviers d'action nous reste-t-il ? Le racisme est une réalité tangible, matérielle, qui affecte des milliers de personnes dans notre pays tous les jours. Le Festival utilise le cinéma pour permettre une prise de conscience quant aux systèmes de dominations qui s'imbriquent, mais reste lucide quand à la nécessité d'aller plus loin. Une fois la violence quotidienne perçue, les responsables de la domination identifiés, reste la nécessaire mobilisation, la nécessaire action. Le temps n'est plus à la « révélation » des caractères discriminants de nos sociétés comme l'étape déterminante et unique permettant leur démantèlement. Et cette année encore, le festival À FILMS OUVERTS entend bien faire un pas de plus, en proposant un lieu de rencontre, de création de réseaux de solidarité, de créativité, d'humanité, de nouveaux imaginaires, de résistance active, pour défaire le système injuste et déshumanisant dont se nourrit notre société.

Débattre des films pour explorer la diversité et ses enjeux

À FILMS OUVERTS vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une vingtaine de films longs métrages figurent au programme pour alimenter les débats et la réflexion. Pour les identifier, le festival est accompagné par un groupe de volontaires qui participent à une veille sur les sorties cinématographiques. Ils et elles identifient les angles par lesquels les films proposés aux partenaires permettent à la fois de mettre la société en question et de susciter le débat dans les salles.

Depuis 2007, le Concours de courts métrages donne une large place à l'expression citoyenne. Les créations sélectionnées seront projetées lors des vingt séances « Vote du public ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le **dimanche 30 mars 2025** au centre culturel Jacques Franck (Saint-Gilles) en présence d'un jury de professionnelles de différents horizons, présidé par Tülin Özdemir (réalisatrice).

L'équipe du festival

1. L'ASMR est un type de média proposant une « réponse sensorielle méridienne autonome ». Il se veut une expérience à la fois psychologique et physique. Il s'agit de se sentir calme, heureux et somnolent, ainsi que d'éprouver une sensation de picotement sur le cuir chevelu et le long de la nuque et de la colonne vertébrale.

2. <https://x.com/WhiteHouse/status/1891922058415603980?mx=2>

3. Courrier International. Vu d'Allemagne. Derrière le "ton colonial" de Macron à Mayotte, l'État providence "reste une fiction", 27/12/24. www.courrierinternational.com/article/vu-d-allemande-derriere-le-ton-colonial-de-macron-a-mayotte-l-etat-providence-reste-une-fiction_225991

Le cinéma face à l'amnésie coloniale : l'effet placebo ?

Depuis des décennies, la question de la décolonisation – majoritairement portée par des associations antiracistes et le monde académique – traverse la société belge avec beaucoup de résistance. En témoigne récemment le débâcle de la commission « Passé Colonial¹ » au Parlement Fédéral fin 2023 ou les crispations réactionnaires vis-à-vis de la remise en question des hommages architecturaux rendus à la colonisation dans l'espace public. Mais c'est Le cinéma belge illustre explicitement cette « ignorance qui s'ignore », tant la colonisation belge est coupable de son absence, surtout dans les longs métrages de fictions.

Pourtant, ce « sujet », loin d'être clos, doit nous interpeller. Notre pays s'est construit avec la colonisation en toile de fond. Notre devoir de mémoire, de critique, de déconstruction, de réparation n'est pas à la hauteur des actions et conséquences – encore influentes aujourd'hui – de l'entreprise coloniale belge. Plus encore, le processus de décolonisation n'est pas terminé : il ne se limite pas aux luttes d'indépendance passées, il interroge profondément les héritages coloniaux qui continuent d'imprégner nos structures sociales, politiques, économiques et culturelles. Ce thème est d'une pertinence brûlante et double :

- face à un monde où les effets du colonialisme, qu'ils soient visibles ou implicites, persistent à travers des dynamiques de pouvoir, des inégalités et des discriminations.
- face à un monde où des entreprises coloniales sont toujours activement à l'œuvre, comme en Palestine ou Kanaky, mais avec toutes les difficultés pour certain-es de les nommer comme telles (et donc de lutter).

C'est devant ce constat que le Festival À Films Ouverts a choisi cette année de plonger au cœur de la thématique de la (dé-)colonisation. Que ce soit avec des films mettant en lumière l'histoire Française (*Ni chaînes, Ni Maîtres*, Simon Moutairou, 2024) ou Belge (*Soundtrack pour un Coup d'État*, Johan Grimont, 2024), des films qui valorisent la perspective des peuples émancipés avec *Pièces d'identités*

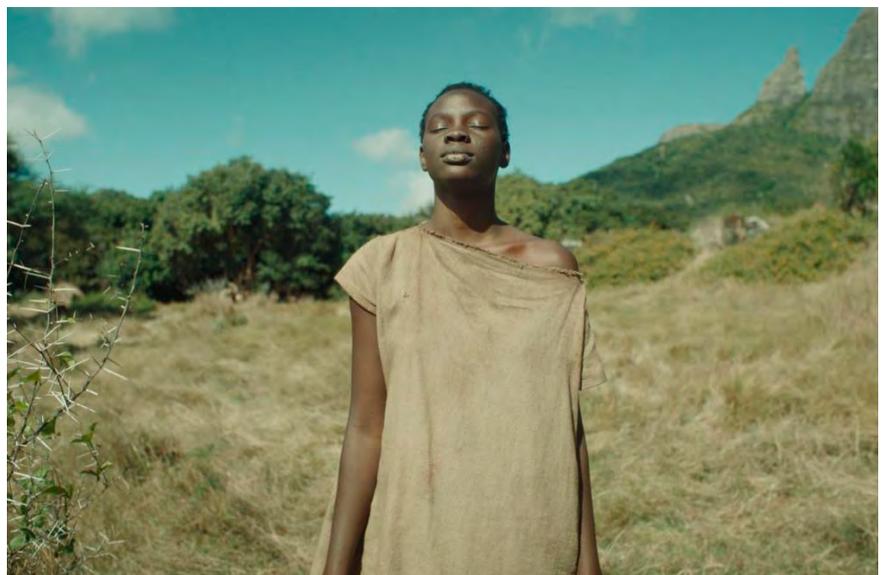
(1998), d'autres qui déconstruisent le racisme avec des œuvres telles que *Los Colonos* (Felipe Gálvez Haberle, 2023) ou *Ernest Cole: Lost and Found* (Raoul Peck, 2024), qui documentent les peuples colonisés aujourd'hui avec *No Other Land* (Yuval Abraham, Basel Adra, Rachel Szor, Hamdan Ballal, 2023) ou les résidus de la colonisation avec *Dahomey* (Mati Diop, 2024). Et d'autres encore qui questionnent le cinéma comme un objet culturel à décoloniser également, en l'analysant dans son ensemble pour révéler quel système de domination (en creux, ou explicitement) il soutient ou

combat, comme avec *Augure* (Baloji, 2023) qui se joue de nos stéréotypes ou *L'île Rouge* (Robin Campillo, 2023) qui s'attaque au point de vue situé blanc.

L'Histoire coloniale invisibilisée

Évidemment, il existe des fictions émanant de réalisateur·rices d'anciennes (et actuelles) colonies, des téléfilms français ou des documentaires du service public (ou de particuliers) pour effectuer un travail de mémoire. Mais cette liste non exhaustive frappe par l'absence de fictions grand public belges à propos de notre passé colonial. Côté français, des démarches cinématographiques éparses ont jalonné une critique de la colonisation (*La victoire en chantant* de Jean-Jacques Annaud en 1976 ou *Coup de torchon*, de Bertrand Tavernier en 1981). Le réalisateur Rachid Bouchareb a également « osé » confronter les responsabilités de l'État français, non sans heurts².

Ni chaînes, Ni Maîtres, (Simon Moutairou, 2024)



Mais il aura fallu attendre 2024 pour qu'un deuxième film grand public (13 ans après la comédie *Case Départ*, de Thomas Ngijol, Fabrice Éboué et Lionel Steketeé en 2011) sur l'esclavagisme colonial français voie le jour : *Ni Chaînes, Ni Maîtres* (Simon Moutairou, 2024). C'est avec ironie que l'on a pu entendre Jérôme Colin sur La Première dire au réalisateur, Simon Moutairou, « *qu'on n'en a pas parlé [de l'esclavagisme français]*³ » en sachant combien la Belgique est encore bien pire cancre en la matière.

Cette situation illustre le premier problème : la colonisation et l'esclavagisme européen n'existent cinématographiquement pas dans nos imaginaires. Pour questionner l'esclavage, par exemple, il faudra se réfugier dans des productions étasuniennes, comme *12 Years a Slave* (Steve McQueen, 2013), *Amistad* (Steven Spielberg, 1997) ou *Django Unchained* (Quentin Tarantino, 2012). Dans ces mêmes imaginaires européens, les peuples meurtris et asservis ne sont ainsi pas situés dans des plantations de cannes à sucres de l'Île Maurice ou dans des mines au Kantanga, ni dans le zoo humain organisé pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1897⁴, mais dans des champs de coton en Géorgie ou en Louisiane.

Les critiques envers les manifestations *Black Lives Matter* organisées en France ou en Belgique à la suite du meurtre de George Floyd sont également révélatrices. L'essayiste Barbara Lefebvre les évoquait en pointant les manifestant-es français-es pour leur « *mimétisme américano-centré et l'usage récurrent de comparaisons anachroniques (sur l'esclavage, le racisme, le sexisme)*⁵ ». Là où les conséquences et le préjudice socio-économique – encore actuels – de l'esclavagisme sur les afro-américains seront plus ou moins entendues, il semblerait difficile pour certain-es de faire le parallèle avec ce qui se passe chez nous. Comme si notre histoire coloniale n'avait pas de conséquences similaires sur les populations afrodescendantes ou asiodescendantes en France et Belgique. À occulter l'histoire de l'exploitation raciste orchestrée par nos États, on en vient à oublier que, comme les États-Unis, nos pays se sont construits structurellement racistes. De ce point de vue, le cinéma francophone européen est clair : le racisme lié à la colonisation ou l'esclavage, ce n'est pas chez nous, c'est « là-bas ».

Ni Chaînes Ni Maîtres (Simon Moutairou, 2024). 1759. Isle de France (actuelle île Maurice). Mas-samba et Mati, esclaves dans la plantation d'Eugène Larcenet, vivent dans la peur et le labeur. Lui rêve que sa fille soit affranchie, elle de quitter l'enfer vert de la canne à sucre. Une nuit, elle s'enfuit.

Le traitement de l'histoire coloniale au cinéma

Mais quand bien même l'on voudrait effectuer un travail de mémoire, il y a bon nombre de pièges qu'un-e réalisateur-riche et son équipe doivent éviter pour rendre justice au sujet traité. La comparaison entre *Ni Chaînes Ni Maîtres* et son « prédécesseur » *Case Départ* (Thomas Ngijol, Fabrice Éboué et Lionel Steketeé, 2011) est éclairante. D'abord du point de vue des représentations et du message. Là où *Ni Chaînes Ni Maîtres* essaie de peindre une fresque historique complexe et nuancée de cette période violente (en évitant l'écueil de l'exploitation de la souffrance des corps racisés), avec des personnages principaux ayant une intériorité, des motivations contradictoires et une capacité d'action à travers le marronnage⁷, *Case Départ*, lui, téléporte ses deux protagonistes racisés et quelque peu ingrats⁸ du XXI^{ème} siècle à une caricature de l'époque coloniale pour... donner une leçon aux personnes opprimées. La période s'apparente à une destination exotique prétexte à des situations cocasses, et non le cœur du film.

“Deux frères reçoivent comme seul héritage l'acte d'affranchissement ayant libéré leurs ancêtres esclaves. Nullement préoccupés par la valeur symbolique de ce document, ils le déchirent, ce qui provoque la colère de

leur tante qui les téléportent en 1780 aux Antilles.” Résumé de l'introduction de *Case Départ* (Thomas Ngijol, Fabrice Éboué et Lionel Steketeé, 2011)

À l'issue de leur aventure « rocambolesque », ce sont aux deux personnages noirs de remettre en cause leurs préjugés. S'il y avait une leçon à retenir de ce premier film commercial français sur l'esclavage depuis des décennies, ce serait aux hommes noirs de la tirer, et pas au reste de la société, pourtant encore marquée (lire : structurellement raciste) par la colonisation. À l'inverse, *Ni Chaînes Ni Maîtres* effectue un travail de pédagogie en s'adressant surtout aux personnes blanches.

Pourtant, quand on est une personne racisée en Belgique ou en France, l'héritage raciste de la colonisation se fait ressentir tous les jours : nul besoin d'un film pour le rappeler. Se pose alors la question centrale : à qui s'adresse un film, et en quoi « menace-t-il » le système raciste en place ? Si l'on compare à nouveau les deux films précités (au budget similaire, environ 8 millions), seul *Case Départ* aura fait le tour des plateaux pour sa promotion, illustrant bien son inoffensivité.

Si l'enjeu est ici de questionner les (quelques) films directement centrés sur l'époque coloniale, il s'agit, comme nous l'avons vu en introduction, d'identifier aussi en quoi le cinéma parvient à en dénoncer les conséquences « ici » et « là-bas ».

The Women King (Gina Prince-Bythewood, 2022). Dans les années 1800, un groupe de guerrières entièrement féminines protège le royaume africain du Dahomey avec des compétences et une férocité sans précédent dans le monde.



Case Départ (Thomas Ngijol, Fabrice Éboué et Lionel Steketeé, 2011)



The Women King (Gina Prince-Bythewood, 2022)

L'Histoire invisibilisée des peuples colonisés

Il y a donc un biais à considérer : ne pas approcher la colonisation comme unique porte d'entrée dans « l'Histoire » des peuples concernés. Le continent Africain n'a pas attendu l'Occident pour être riche d'histoires, de civilisations, de créativité et de cultures. Focaliser l'attention sur la période coloniale est primordial, mais il est central de ne pas occulter l'Histoire qui la précède : elle ne débute pas avec l'arrivée des occidentaux sur le continent. Un cinéma décolonial, c'est également un cinéma qui représente les humains dans toutes leurs richesses avant et après le joug occidental. Dans des styles et des genres cinématographiques bien différents, deux films récents, mis en écho, permettent d'identifier ce double besoin : faire exister un territoire et son histoire à la fois via un blockbuster (*The Women King*⁹ qui situe son action dans l'Histoire du Royaume de Dahomey), et questionner ce même territoire et son patrimoine pour pointer le défi décolonial encore à entreprendre grâce à un documentaire d'autrice (*Dahomey*).

Le cinéma pour décoloniser nos sociétés ?

Il y a 70 ans, l'appareil de propagande coloniale belge tournait à plein régime et produisait de nombreux films dans le but « d'éduquer » et d'inculquer la « bonne morale » aux populations locales, mais également de montrer

tout ce que la Belgique a « apporté » à ces régions. Mais à côté de ces films de propagandes, s'organisait toute une structuration raciste qu'il faut aujourd'hui défaire. Exploiter les mêmes armes, créer de nouveaux récits pour révéler l'histoire, les rouages et les structures racistes ne pourra avoir un impact que si la société s'implique concrètement dans sa transformation. Pour y parvenir, le cinéma doit non seulement révéler les parts d'ombres, mais aussi proposer des moyens d'y faire face, de s'organiser, de construire d'autres imaginaires ou des propositions fédératrices. Ces différents regards doivent être portés par des voix plurielles, voix qui actuellement ont soit moins accès au monde du cinéma pour s'exprimer, soit sont moins écoutées. Finalement, on se retrouve face à des films pensés (et principalement faits) pour des Blancs, ne prenant pas en compte la matérialité du racisme et de son existence comme structure et système de domination. Le racisme ne se réduirait alors plus qu'à une trace qui s'effacerait une fois révélée. À la société belge de ne pas confortablement transférer à une poignée de films, tout extraordinaires qu'ils soient, la charge de changer à eux seuls la perception des réalités coloniales d'hier et aujourd'hui. Et à nos structures de production cinématographique d'embrasser (enfin) cette thématique avec détermination.

1. Valérie Rosoux, *La Belgique face à son passé colonial : Genèse et naufrage d'une Commission parlementaire*, Mémoires en jeu, 13/01/2024. memoires-en-jeu.com
2. Clarisse Fabre, *La polémique enfle autour du film "Hors-la-loi"*, Paris, Le Monde, 04/05/2010. lemonde.fr
3. *L'Invité d'Entrez sans frapper : « Ni Châinés Ni Maîtres », Simon Moutairou nous parle de l'esclavage et du marronnage à l'île Maurice au XVIII^{ème} siècle*, La Première, 12 septembre 2024, audio.rtf.be
4. Africa Museum : *Le zoo humain de Tervuren (1897)*. africamuseum.be
5. « *Violences : la France n'est pas les États-Unis, refusons un mimétisme absurde !* », FigaroVox, 3 mars juin 2020, lefigaro.fr
6. Et encore, c'est si on regarde dans le genre de la comédie. Si on cherche un film dramatique grand public sur l'esclavage colonial français, on doit remonter à 1958 avec *Tamango* du réalisateur américain exilé en France, John Berry.
7. Le marronnage est, à l'époque coloniale, la fuite d'un esclave hors de la propriété de son maître. (source : Wikipedia)
8. « *Deux frères reçoivent comme seul héritage l'acte d'affranchissement ayant libéré leurs ancêtres esclaves. Nullement préoccupés par la valeur symbolique de ce document, ils le déchirent, ce qui provoque la colère de leur tante qui les téléportent en 1780 aux Antilles.* » (résumé de l'introduction du film Case Départ).
9. Bien que le film fait des écarts avec la réalité historique, comme lorsqu'il minimise fortement la responsabilité des guerrières du Dahomey dans la traite d'esclaves.

Tülin Özdemir : « J'ai l'impression que le racisme vit un âge d'or »

Pour Tülin Özdemir, présidente du jury du concours de courts-métrages, le cinéma a ce pouvoir unique de transmettre des émotions et d'offrir des points de vue singuliers, souvent marginalisés. Le cinéma « amateur » en particulier, parfois fragile dans sa forme, se révèle puissant de justesse lorsqu'il puise dans l'histoire personnelle et les expériences réelles. Quand la parole raciste se libère, quand le système discriminant se renforce, cette expression citoyenne prend plus d'importance encore.

Cinéaste depuis 2008, Tülin Özdemir a choisi la voie documentaire. Rapidement, elle sait ce qu'elle souhaite partager : « *Je suis issue de l'immigration turque. C'est mon matériau, mon terrain créatif malgré moi* ». C'est justement pour explorer ce terrain qu'après ses études à l'INSAS, elle réalise et autoproduit son premier court métrage documentaire : *Notre mariage*. Elle y détricote les implications des mariages arrangés en questionnant sa mère et sa grand-mère qui ont eu des unions précoces, qu'elles n'ont pas choisies. Ce premier film ancre les thématiques qui irrigueront son cinéma.



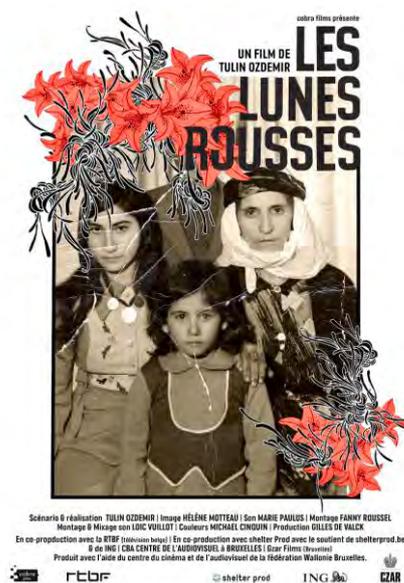
Tülin Özdemir © Anne Ransquin

Au-delà de l'Arabat (2013) et *Les lunes rousses* (2019) compléteront d'ailleurs une trilogie sur la « *quête identitaire au féminin* ». Avec une même ambition pour la réalisatrice : explorer les coutumes de son pays pour questionner la société.

L'urgence d'ouvrir de nouveaux débats

Ce n'est pas la première fois qu'elle intègre le jury d'un festival. Mais c'est la première fois qu'elle endosse le rôle de présidente, avec beaucoup d'humilité : « *mon rôle sera de permettre au jury, avec mes arguments, de récompenser le film dont le point de vue est le mieux écrit et porté à l'écran* ». Car aujourd'hui, on peut tous et toutes faire des films, smartphone à la main. Ce qui différencie chaque métrage, c'est le point de vue. Le plus important pour Tülin, et ce qu'elle souhaite valoriser, c'est qu'à travers le film on puisse sentir combien le sujet tenait à cœur à son auteur·ice. C'est d'autant plus important lorsqu'on aborde des sujets qui peuvent avoir une grande implication personnelle tels que le racisme. « *J'essayerai de mettre en avant les films qui apportent un regard percutant, qui expriment l'urgence d'ouvrir un débat* ». Ce qui explique l'intérêt qu'elle porte à ce festival qui traite justement d'un sujet urgent qui se doit d'être débattu. Beaucoup de personnes subissent le racisme en Belgique, ça n'arrive pas qu'ailleurs.

Rencontrer les membres du jury, les questionner et les aider à trancher, s'assurer d'un choix qui satisfera l'ensemble des membres : voilà l'objectif qu'elle se fixe en tant que présidente. Tülin a d'abord accepté cette responsabilité par curiosité, afin de découvrir des films réalisés par des personnes qui souhaitent montrer leur réalité et qui ne se destinaient pas forcément au cinéma. Ces gens qui ont été pris par un sentiment d'urgence qui les a poussés à prendre une caméra pour s'exprimer sur le sujet du racisme. Un sujet personnel dont ils ou elles ont certainement été victimes un jour. De sa première participation au Festival À Films Ouverts, elle garde le souvenir de films qui l'avaient touchée parce que, malgré le manque de moyen, ils tentaient des choses. « *C'était très touchant de voir des films qui sont un peu fragile au niveau technique mais qui essayent d'exprimer une émotion forte* ».



Le film pour répondre à une « nécessité d'images »

Le cinéma est un média très puissant nous dit Tülin, tant il permet de s'exprimer, de s'engager, plus encore que d'autres formes médiatiques. « *Simplement parce que l'image et le son sont hyper puissants. Une image nous*

imprègne directement. Le son encore plus.» Pour qu'un film puisse imprégner son public, le toucher au plus profond, il faut qu'il dévoile un regard singulier sur le monde : celui du cinéaste, du groupe de réalisation. «*Sinon ça ne sert à rien de faire un film, tu peux faire un article, faire un podcast. Si un auteur fait un film c'est parce qu'il ressent une nécessité d'images.*» Pour Tülin, l'auteur ou l'autrice d'un film ressent cette urgence de faire vivre au public une situation à laquelle ce dernier n'a pas lui-même été confronté. Par son œuvre et son engagement, il propose au public de porter d'autres lunettes pour voir le monde et changer de perspective.

Mais au-delà de dévoiler un point de vue, le cœur de la démarche cinématographique est, pour la réalisatrice, de générer des émotions. Le choix des personnages est déterminant, qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un documentaire. Fictifs ou réels, ils et elles deviennent le vecteur principal de l'émotion du film par leur jeu ou la justesse de leur propos. Pour la présidente du jury, peu importe le genre cinématographique, tant que le film permet d'approcher la réalité du racisme à travers des personnages qui en ont une expérience personnelle, réelle. «*Même un documentaire est une fiction, on se base juste sur la matière réelle, en dehors de soi.*» Un groupe ou un casting multiculturel aura ce pouvoir de nous plonger dans sa réalité, de nous transporter dans son histoire et ressentir ses expériences.

«*L'aspect technique n'est pas le critère le plus important pour moi.*» Elle précise qu'étant donné que toutes les personnes qui ont réalisé des courts métrages n'ont pas les mêmes moyens, ni la même formation, ni la même expérience derrière et devant une caméra, juger un film sur ces critères serait injuste. Même un film techniquement moins abouti peut nous emporter, et c'est le fond des métrages qui primera sur leur forme lorsqu'il s'agira de trancher les débats.

Faciliter la rencontre et l'inclusivité : le rôle des festivals

Écouter, c'est le premier pas vers une société plus humaine. Mais de nos jours, les médias rendent audibles des propos de plus en plus extrêmes. «*J'ai l'impression que le racisme vit un âge d'or.*» Dans ce contexte, il est important de parler de racisme autrement, de faire place à d'autres voix, à d'autres films. Et c'est pour que ces derniers puissent avoir une chance de nous



Les Lunes rouges (Tülin Özdemir, 2019)

atteindre qu'il est primordial de les diffuser. Les festivals jouent un rôle déterminant dans la valorisation de discours parfois marginalisés. Ces dernières années, on peut observer une volonté d'inclusivité de la part de l'industrie audiovisuelle. Les origines, les genres et les classes sociales des personnages présents dans nos fictions se diversifient. Tülin salue cette tendance mais reste cependant critique. Pour elle, il est central de raconter ce qui nous rapproche. «*Heureusement qu'il y a des festivals comme À Films Ouverts, c'est très important.*» Avant tout parce que ce genre d'événement a la capacité de toucher un public diversifié : des acteurs et actrices du monde associatif, des écoles, des jeunes et des moins jeunes. Tous ces groupes sociaux qui vont pouvoir s'approprier ces œuvres comme des outils pour parler de sujets parfois complexes ou intimes. Ils seront touchés différemment par les films, et leur visionnage influencera leur environnement, leur quotidien.

«*C'est un festival qui va avoir un impact dans notre vie de tous les jours.*» Grâce aux films, d'abord, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Mais aussi grâce aux débats qu'ils permettront.

Faire des films pour apprendre le cinéma

«*Ne pas attendre de faire une école, ou de se former à l'image et au son. Prendre une caméra et y aller.*» Pour Tülin Özdemir, l'apprentissage commence dès qu'on ose filmer l'Autre, se lancer dans un projet de film et y mettre ses tripes. «*La technique doit arriver en fonction des besoins sur le terrain et pas l'inverse.*» La sélection des courts métrages du festival permettra de découvrir ces réalisateurs et réalisatrices qui ont saisi, comme Tülin, l'urgence d'écrire, d'expérimenter, pour partager un regard singulier et critique sur nos sociétés.

Combattre le racisme, caméra au poing : à vous de jouer

Le projet CLAP! vise à développer les compétences audiovisuelles d'encadrant-es de groupes d'adultes afin qu'ils et elles puissent concrétiser un projet de film collectif sur la thématique du racisme et de l'interculturalité. Rendez-vous sur mediaclap.eu!



Décoloniser le cinéma : le collectif Raciné en mode « viral »

Le collectif Raciné, contraction des mots « race » et « cinéma », a été fondé par six étudiant·es de l'IHECS, avec l'ambition de dénoncer les problèmes de représentation dont sont victimes les personnes racisées au cinéma. Parti d'une page Instagram, le projet a pris de l'ampleur. Crowdfunding, soirée stand-up avec projection et débats, festivals : le collectif invente et réinvente la manière de valoriser ses messages et ses productions, alliant humour et sérieux, pour mettre au premier plan des expressions trop souvent muselées par des modèles discriminants.

Chaque année, notre festival fait le même constat : les courts métrages réalisés dans le cadre du concours rencontrent d'énormes difficultés à être diffusés, rendant peu audibles les messages de tolérance et de lutte contre un racisme institutionnel de plus en plus décomplexé. Dans le cadre du projet CLAP!, Média Animation a décidé de collecter un maximum de bonnes pratiques pour outiller les réalisateurs et réalisatrices, et les aider à valoriser leurs films. « Faire du bruit », c'est d'ailleurs le défi que relève le collectif Raciné, notamment en saisissant les opportunités offertes par la communication digitale.

Avec une mention du festival en poche

Le choix d'un ton humoristique n'est en rien dû au hasard : il fait écho à l'identité des membres et aux codes des réseaux sociaux. « Ça nous représentait bien. On est un groupe qui rigole beaucoup et on voulait faire quelque chose qui nous ressemble. Parler de ce sujet-là, mais pas de manière trop lourde. Car ça permet aussi de mieux le diffuser, parce que la plupart des gens aiment rire. Si les gens peuvent apprendre des choses et passer un bon moment en même temps, c'est tout bénéf ». C'est sur base de cette camaraderie et avec une volonté de toucher des publics plus larges que le projet a débuté. Outre les posts de vulgarisation, et les capsules vidéo humoristiques sur Instagram, le collectif Raciné avait présenté un court métrage au

concours du festival À Films Ouverts, ressortant de l'événement avec une très jolie mention. « Ce qui était vraiment intéressant, c'était surtout pour nous d'élargir encore notre vision par rapport au chemin qu'on pouvait prendre. Ça nous a permis aussi d'avoir plus de contacts et de voir la réaction des gens. Diffuser Melting-Potes devant toute une salle et entendre les gens rire en direct était déjà super, mais gagner un prix, c'était une fierté personnelle ».

Leur démarche militante, politique, créative, toute en justesse, a séduit le jury du festival. Melting-Potes a permis de « dire les termes vis-à-vis de problématiques liées aux représentations racistes dans l'audiovisuel ».

En ligne, élargir la communauté

Développer une stratégie digitale semblait évident, et en phase avec les audiences que le collectif cherchait à toucher. « C'est quelque chose qui est vraiment de notre génération, qui est vraiment de notre âge. Et on trouvait plein de contenus aussi qui se rapprochaient de notre sujet sur Instagram ». L'humour a servi d'appât. En choisissant un ton léger et percutant, le collectif a pu attirer les internautes sur sa page Instagram, pour ensuite proposer des posts de vulgarisation et des interviews au ton plus sérieux, mettant en avant une dimension éducative plus marquée.

Sur les réseaux sociaux, il s'agit aussi d'user de spontanéité et de réactivité pour enfoncer le clou. « Parfois, on n'avait même pas de stratégie spécifique, on sentait qu'il y avait un truc qui fonctionnait et alors on exploitait ça au maximum. Donc, en vérité, il y a certaines stratégies où on pense que ça va marcher et en fait non pas trop. Puis d'autres qui viennent à nous et on les prend avec plaisir ».

En misant sur les partages des ami·es et des proches, sur le bouche-à-oreille, mais aussi sur les collaborations, interviews et repartages de personnalités du cinéma belge, le collectif a su se mettre en avant.



Les membres du collectif Raciné lors de notre interview.



Le comédien Mehdi Zekhnini « déballé son sac » sur la page Insta du collectif Raciné.

N'ayant pas peur du démarchage, celui-ci a contacté des créateur-trices de contenu et des professionnelles de l'industrie pour leur proposer des partenariats. Cela n'aboutissait parfois à rien, mais ils et elles en ressortaient tout de même avec de précieux conseils. La collaboration des pros du milieu leur apportait des publics plus vastes, mais aussi un ancrage concret vis-à-vis des problèmes de représentation raciale au sein des métiers du cinéma. « Par exemple, une des personnes qu'on a interviewées est maquilleuse. Elle nous disait qu'en fait, dans son école, elle apprenait juste à maquiller des peaux blanches. Et là, on s'est rendu compte que le problème de la représentation est loin derrière. Ce n'est pas juste ce qui se trouve devant la caméra. Parce que devant la caméra, on se dit que ça évolue. Il y a des films de plus en plus diversifiés. Mais en fait ils ne sont pas forcément représentatifs ». C'est dans chaque rouage de la production cinématographique que la diversité de nos sociétés doit être revalorisée.

Pour rendre les contenus plus visibles, quelques fonds ont été nécessaires tels que ceux que le collectif a obtenus grâce à une campagne de crowdfunding. Ils ont permis de « sponsoriser » les posts les plus accrocheurs et ainsi élargir l'audience au-delà des cercles proches. Pour parfaire la recette, une attention a été accordée au graphisme afin de mettre en valeur les posts et stories de vulgarisation autour des thèmes connexes aux notions de race, de représentation, d'intersectionnalité, destinés à mieux appréhender l'antiracisme.

Enfin, ils sont tellement forgés dans nos habitudes quotidiennes en ligne, qu'on les oublierait presque... Les algorithmes de recommandation. Le collectif a tenté d'exploiter leur mécanisme opaque, pour être « recommandé » plus facilement dans le fil d'actus des utilisateur-rices : en créant une communauté suffisamment vaste, en sponsorisant certains posts, mais aussi en créant des événements, notamment sa soirée Raciné. Parce que si les réseaux sociaux permettent de se faire entendre, ils servent surtout à favoriser la rencontre « dans la vraie vie », et l'ouverture du débat.

En live, à la rencontre des publics

Lors de leur innovante soirée Raciné, une multitude de stand-uppers a pu traiter des représentations problématiques. « Ce qui était très intéressant aussi dans cette soirée, c'est que, en fait, on pensait que tous les gens qui étaient dans la salle étaient hyper d'accord avec le sujet, pensaient exactement pareil que nous. En fait pas du tout. Ça a amené un débat et c'était hyper curieux de voir ça ». Dans le même but, ils et elles ont réalisé des animations chez Teen ASBL, une association sans but lucratif à destination des jeunes, leur public de choix.

Le Collectif s'est également rendu au festival System-D et au Festival international du film francophone (FIFF) de Namur, rappelant l'importance d'une présence à des événements d'ampleur pour se rendre visible auprès de différents publics.

Des films, des « stratégies de com »

« Nous, on voulait juste faire rire, on ne savait pas que c'était aussi compliqué ». Le collectif n'a pu se faire connaître qu'après de multiples essais-erreurs, des tentatives infructueuses d'écritures de scripts, de tournages, de montages, et de répartition des tâches. « C'est-à-dire qu'au début, on n'allait pas assez loin. Je pense qu'on avait peur. On se freinait un peu parce qu'on se disait c'est tellement dur, mais est-ce qu'on va y arriver ? ». Ne pas avoir peur d'aller au bout de ses idées est la clé du changement, ainsi qu'avoir l'audace de se rater et rebondir, pour porter sa voix toujours plus loin.

Pour promouvoir l'interculturalité et lutter contre le racisme dans le monde du cinéma, le collectif Raciné a savamment agencé une stratégie en ligne et sa continuité hors ligne. À Films Ouverts, de son côté, déploie en 2025 un nouveau partenariat avec différentes télé locales (le Boukè et BXI) afin que soient diffusés les films primés au concours. Pour chaque partenaire du festival, pour chaque autrice et réalisateur, le défi est identique : inventer de nouvelles formes communicationnelles, multiplier les supports et les événements, exploiter chaque opportunité pour permettre aux films et aux messages qu'ils portent de se frayer un chemin vers les publics.

Découvrez le collectif Raciné sur Instagram

Pour un cinéma plus représentatif

Bruxelles

ra.cine@outlook.be



LE PROGRAMME 2024 EN UN CLIN D'ŒIL



Bruxelles

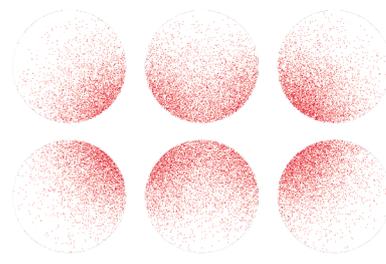
13/03	18:00	LOS COLONOS	Etterbeek	Bepax
13/03	19:00	SOUS LES FEUILLES	Ixelles	Mundo-Matongé
14/03	14:00	L'ILE ROUGE	Bruxelles	Altéo Bruxelles
16/03	20:00	SOUNDTRACK POUR UN COUP D'ÉTAT	Saint Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
17/03	14:00	LES BARBARES	Bruxelles	Altéo Bruxelles
17/03	20:00	THE OLD OAK	Ixelles	Salle Lumen
19/03	14:00	DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP	Bruxelles	Altéo Bruxelles
19/03	14:00	DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP	Saint-Josse-ten-Noode	Bib Josse
19/03	19:30	DAHOMÉY	Watermael-Boitsfort	La Vénérie, Centre culturel
21/03	12:00	L'HISTOIRE DE SOULEYMANE	Anderlecht	Centre de jour DoucheFlux
22/03	10:00	TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT	Saint-Josse-ten-Noode	Bib Josse
22/03	17:30	SOUNDTRACK POUR UN COUP D'ÉTAT	Uccle	Le Phare
23/03	20:00	EVERYBODY LOVES TOUDA	Saint Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
24/03	10:00	COURTS MÉTRAGES	Saint-Josse-ten-Noode	Bib Josse
25/03	14:00	AVANT QUE LES FLAMMES S'ÉTEIGNENT	Bruxelles	Altéo Bruxelles
25/03	14:00	LES BARBARES	Saint-Josse-ten-Noode	Bib Josse
25/03	20:00	LES BARBARES	Bruxelles	Auberge de Jeunesse Jacques Brel
26/03	20:00	THE OLD OAK	Bruxelles	Sleep Well Youth Hostel
27/03	14:00	PETITES MAINS	Bruxelles	Altéo Bruxelles
27/03	19:30	NO OTHER LAND	Uccle	Le Phare
30/03	13:30	COURTS MÉTRAGES/JOURNÉE DE CLÔTURE	Saint-Gilles	Centre Culturel Jacques Franck
30/03	20:00	BRANDEN / MA'LOUL FÊTE SA DESTRUCTION	Saint Gilles	Centre Culturel Jacques Franck

Un débat après chaque projection !

Retrouvez tous les détails des projections ainsi que les infos de réservation sur afilmsouverts.be



Avant chaque film, découvrez un court métrage réalisé par nos partenaires en Grèce et au Portugal !



Rejoignez-nous sur : Festival À Films Ouverts

Wallonie

13/03	20:00	LES BARBARES	Mozet	Domaine de Mozet
13/03	20:00	QUELQUES JOURS PAS PLUS	Gesves	Maison de la laïcité de Gesves
14/03	19:00	COURTS MÉTRAGES	Couvin	Maison des Jeunes « Le 404 » de Couvin
14/03	19:30	QUELQUES JOURS PAS PLUS	Wavre	Média Animation Wavre
15/03	20:00	NO OTHER LAND	Grivegnée	CCAPL
17/03	13:30	NI CHÂÎNES, NI MAÎTRES	Gilly	C.R.I.C - Centre Régional d'Intégration de Charleroi
17/03	19:30	COURTS MÉTRAGES	Gembloux	Centre El Paso
18/03	09:30	COURTS MÉTRAGES	Wavre	Média Animation Wavre
18/03	10:00	L'HISTOIRE DE SOULEYMANE	Charleroi	Asbl Duo For a Job (bâtiments de l'AGK)
18/03	10:00	LA VIE D'UNE PETITE CULOTTE	Durbuy	CC de Durbuy - Salle Mathieu de Geer
18/03	14:00	UN AMOUR RÊVÉ	Namur	Le Delta
18/03	19:30	COURTS MÉTRAGES	Seraing	Centre culturel de Seraing
18/03	20:00	LA ZONE D'INTÉRÊT	Asquillies (Quévy)	Maison Culturelle et Citoyenne d'Asquillies
19/03	09:00	NOUS 3 OU RIEN	Couvin	Centre culturel Christian Colle
19/03	13:30	CHIEN BLANC	Marcinelle	MJ Marcinelle - Charleroi District Jeunes
19/03	14:00	COURTS MÉTRAGES	Namur	Cinex
19/03	14:00	DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP	Sivry	Centre culturel de Sivry-Rance
19/03	18:00	AUGURE	Monceau-Sur-Sambre	MJ Marcinelle - Charleroi District Jeunes
19/03	20:00	ERNEST COLE: LOST AND FOUND	Liège	Cinéma Sauvenière (Les Grignoux)
20/03	09:30	LES BARBARES	Charleroi	Théâtre Le Poche
20/03	10:00	LA VIE D'UNE PETITE CULOTTE	Durbuy	CC de Durbuy - Salle Mathieu de Geer
20/03	13:00	COURTS MÉTRAGES	Liège	Infor Famille Salle du 1er étage
20/03	13:30	LES BARBARES	Charleroi	Théâtre Le Poche
20/03	13:40	COURTS MÉTRAGES	Gembloux	Cinéma Atrium
20/03	20:00	COURTS MÉTRAGES	Leernes	Maison de la Laïcité de Fontaine-l'Évêque
21/03	10:00	LES RAYURES DU ZÈBRE	Charleroi	Stade du pays de Charleroi (Business Seats)
24/03	13:00	COURTS MÉTRAGES	Liège	Le Monde des Possibles asbl
25/03	09:00	TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT	Verviers	Terrain d'aventures
26/03	12:30	PETITES MAINS	Tournai	Local des Équipés Populaires Hainaut Occidental
26/03	18:00	SOUNDTRACK POUR UN COUP D'ÉTAT	Louvain La neuve	Auditoire Studio 11. Agora 19
26/03	19:30	PETITES MAINS	Tubize	Centre culturel de Tubize
27/03	17:00	COURTS MÉTRAGES	Sivry	Centre culturel de Sivry-Rance
27/03	19:30	LA ZONE D'INTÉRÊT	Leuze-en-Hainaut	Cinéma Jean Novelty
27/03	19:30	L'HISTOIRE DE SOULEYMANE	Sivry	Centre culturel de Sivry-Rance
28/03	09:30	LES BARBARES	Wavre	Média Animation Wavre
28/03	14:00	L'HISTOIRE DE SOULEYMANE	Comines	BibliLys Moulin Soete
28/03	17:30	COURTS MÉTRAGES	Verviers	Terrain d'aventures
28/03	19:30	COURTS MÉTRAGES	Ciney	Maison des Jeunes - Château St-Roch

LES FILMS À L'AFFICHE 2025

Un débat après chaque projection



NI CHÂÎNES NI MAÎTRES

SIMON MOUTAÏROU
(DRAME, HISTORIQUE, FRANCE, 2024, 1H38)

Massamba et Mati sont deux esclaves dans une plantation en 1759. Une nuit, Mati s'enfuit de la plantation et est pourchassé par Madame La Victoire. L'implication de cette célèbre chasseuse d'esclave pousse Massamba à s'enfuir pour protéger Mati.



LES BARBARES

JULIE DELPHY
(COMÉDIE, FRANCE 2024, 1H41)

Paimpont, un village de Bretagne, pensait accueillir une famille de réfugiés d'Ukraine. Mais la préfecture décide de finalement leur envoyer une famille syrienne. Certain-es ne voient pas l'arrivée de leurs nouveaux-elles voisin-es d'un très bon œil.



LOS COLONOS

FELIPE GÁLVEZ (DRAME, CHILI, ALLEMAGNE, ARGENTINE, DANEMARK, FRANCE, ROYAUME-UNI, SUÈDE, TAÏWAN, 2023, 1H37)

Trois hommes sont envoyés dans l'archipel de la terre de feu en 1893. Leur mission est de délimiter et récupérer les territoires qui ont été accordés à José Menéndez par l'État. Mais ce prétexte administratif se transforme en une violente chasse de la population locale, les Onas.



SOUS LES FEUILLES

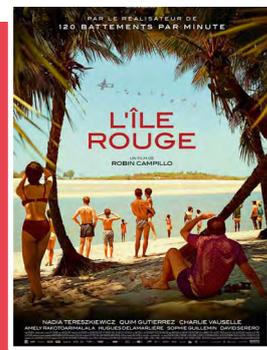
FLORENCE LAZAR
(DOCUMENTAIRE, FRANCE, 2024, 1H01)

En Martinique, le cyclone Dean retourne le sol, révélant un ancien cimetière d'esclaves. Un hôpital psychiatrique s'appuie sur l'événement pour mettre en place une méthode de soins inédite. Entre les témoignages et la présentation de méthodes de soin alternatives, le film met aussi en avant les récits des invisibles, l'empreinte coloniale et ce que les plantes ont à nous raconter.

L'ÎLE ROUGE

ROBIN CAMPILLO
(DRAME, FRANCE, BELGIQUE, MADAGASCAR, 2023, 1H57)

En 1970 à Madagascar, le jeune Thomas vit avec sa famille dans un quartier de colons français. Ceux-ci vivent une vie pleine de fêtes alors que le peuple Malgache est cantonné aux rôles de domestiques ou de divertissements. Lorsqu'il découvre ces injustices, Thomas souhaite créer des ponts entre ces deux mondes.



THE OLD OAK

KEN LOACH
(DRAME, ROYAUME-UNI, FRANCE, BELGIQUE, 2023, 1H53)

Le propriétaire du pub "The old oak", TJ Ballentyne noue une amitié avec Yara, une Syrienne passionnée de photographie. Ensemble, elle et lui vont tenter d'aider les plus démunies de leur communauté, quel que soient leurs origines.



DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

MARYA ZARIF ET ANDRÉ KADI
(ANIMATION, FANTASTIQUE, AVENTURE, CANADA, 2023, 1H13)

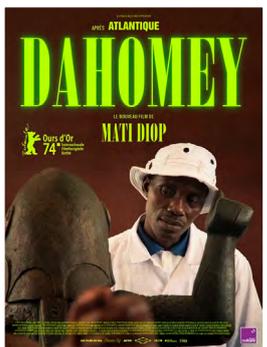
Dounia doit quitter la ville d'Alep en Syrie après que sa maison a été bombardée. Elle n'emporte avec elle qu'un peu de nigelle, une plante qui protège du mal. Commence alors un voyage rempli d'embûches à travers le Proche-Orient.



DAHOMEY

MATI DIOP
(DOCUMENTAIRE, FRANCE, SÉNÉGAL, BÉNIN, 2024, 1H08)

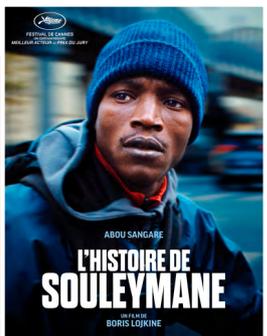
La France s'apprête à rendre au Bénin 26 trésors du royaume de Dahomey. Le retour de ces œuvres issues du pillage par les colons français crée un débat chez les étudiant-es de l'Université d'Abomey Calavi. Comment vivre le retour de ces trésors qui leur avaient été dérobés ?



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

BORIS LOJKINE
(DRAME, 2024, 1H33)

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.





TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT

PIERRE CHEMIN, LAURA DACHELET
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2023, 1H05)

Laura Dachelet et Pierre Chemin ont arpenté le kilomètre carré du territoire de Saint-Josse-Ten-Noode, caméra au poing. Leur ambition : se rapprocher au plus près des habitant-es, engager la conversation sur leur pas de porte, les encourager à confier les histoires qui s'échangent dans leur famille, revaloriser les cultures orales.



AVANT QUE LES FLAMMES S'ÉTEIGNENT

MEHDI FIKRI
(DRAME, FRANCE, 2023, 1H34)

Suite à la mort de son petit frère lors d'une interpellation de police, Malika se lance dans un combat judiciaire afin qu'un procès ait lieu. Mais sa quête de vérité met en péril l'équilibre de sa famille.



PETITES MAINS

NESSIM CHIKHAOUI
(COMÉDIE, FRANCE, 2024, 1H27)

Eva intègre une équipe de nettoyage dans un hôtel de luxe où elle rencontre des collègues hautes en couleurs et solidaires face aux difficultés. Lorsqu'un mouvement social bouscule l'organisation de l'hôtel, chacune de ces "petites mains" se retrouve face à ses choix.



NO OTHER LAND

BASEL ADRA, HAMDAN BALLAL, YUVAL ABRAHAM, RACHEL SZOR
(DOCUMENTAIRE, PALESTINE, NORVÈGE, 2024, 1H35)

Basel est un Palestinien qui filme depuis plus de 5 ans les crimes commis par l'armée israélienne en Cisjordanie. Il rencontre un journaliste israélien, Yval. Malgré leur différence, une amitié va se construire.

LA VIE D'UNE PETITE CULOTTE

STÉPHANE PRIJOT
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, INDE, INDONÉSIE, UZBEKISTAN, 2018, 1H00)

Ce film nous montre la vie de 5 femmes qui travaillent à travers le monde pour fabriquer une petite culotte. On les découvre, elles qui ne sont que les maillons d'une chaîne de la mondialisation de la production. Le documentaire questionne la valeur donnée à nos vêtements et la vie de celles qui les fabriquent.



LA ZONE D'INTÉRÊT

JONATHAN GLAZER
(DRAME, HISTORIQUE, ROYAUME-UNI, POLOGNE, ÉTATS-UNIS, 2023, 1H45)

Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp.



CHIEN BLANC

ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE
(DRAME, CANADA, 2022, 1H36)

En 1968, après la mort de Martin Luther King, Romain Gary et Jean Seberg recueillent un chien blanc qui a été dressé pour attaquer les Noirs. Romain refuse de l'euthanasier, ce qui crée des tensions avec sa femme, une militante pour les droits civiques.



AUGURE

BALOJI
(DRAME, BELGIQUE, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, 2023, 1H30)

Après 15 ans d'absence, Koffi retourne au Congo pour présenter sa femme, enceinte, à sa famille. Considéré comme un sorcier par les siens, il rencontre trois autres personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des croyances et de leur assignation.



ERNEST COLE, LOST AND FOUND

RAOUL PECK
(DOCUMENTAIRE, ÉTATS-UNIS, FRANCE, 2024, 1H45)

Ernest Cole, photographe sud-africain, a été le premier à exposer au monde entier les horreurs de l'apartheid. Raoul Peck raconte ses errances, ses tourments d'artiste et sa colère au quotidien face au silence ou la complicité du monde occidental devant la violence du régime.





LES RAYURES DU ZÈBRE

BENOIT MARIAGE
(COMÉDIE DRAMATIQUE, BELGIQUE, SUISSE, FRANCE, CÔTE D'IVOIRE, 2014, 1H20)

Lors de son voyage en Côte d'Ivoire, José Stockman recrute Yaya pour jouer au foot en Belgique et faire de lui une star du ballon rond. Mais tout ne se déroule pas comme il le voudrait.



EVERYBODY LOVES TOUDA

NABIL AYOUGH
(DRAME, FRANCE, MAROC, 2024, 1H42)

Touda rêve de devenir une artiste interprétant des chansons traditionnelles. Elle espère ainsi pouvoir offrir un avenir meilleur à son fils et elle. Maltraitée dans son village, elle part pour Casablanca, bien décidée à réussir.



MA'LOUL FÊTE SA DESTRUCTION

MICHEL KHLAIFI
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 1985, 0H30)

Ma'loul est un village qui a été détruit par l'armée israélienne en 1948. Le village a fini par disparaître sous une forêt plantée en mémoire des victimes du nazisme. Pour se souvenir de leur village, les ancien-nes habitant-es ont décidé d'organiser un jour par an un pique-nique dans cette forêt.



NOUS TROIS OU RIEN

(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, 2015, 1H42)

Kheiron raconte l'histoire de ses parents, Hibat et Fereshteh Tabib qui ont milité pour la démocratie en Iran. Quand un autre régime tyrannique prend le pouvoir, ils sont contraints de partir en exil et de s'installer en France.



UN AMOUR RÊVÉ

ARTHUR GILLET
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2018, 1H11)

Arthur se rappelait une histoire d'amour idyllique entre sa grand-mère, une Congolaise, et son grand-père, un colon belge. Mais des archives familiales lui révèlent une histoire différente où leurs souffrances ont été passées sous silence.



BRANDEN

LISETTE MA NEZA
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2024, 18MIN)

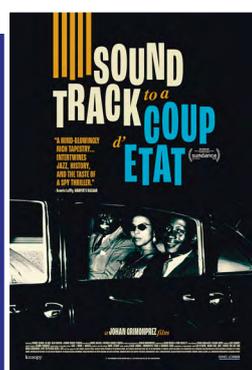
Une conversation poétique avec cinq femmes différentes sur le fait de quitter le lieu où elles sont nées, de partir et de (ne plus jamais vraiment) arriver. Une ode à la femme déplacée.



QUELQUES JOURS PAS PLUS

JULIE NAVARRO
(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, 2024, 1H43)

Après avoir saccagé sa chambre d'hôtel, Arthur Bertier perd sa place de critique de rock et doit couvrir les infos générales. Pendant un reportage, il croise Mathilde. Elle lui propose d'héberger Dahoud et il accepte. Pour quelques jours, pas plus.



SOUNDTRACK TO A COUP D'ÉTAT

JOHAN GRIMONPREZ
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, FRANCE, PAYS-BAS, 2024, 2H30)

En 1960, le Sud déclenche un séisme politique, les musiciens Abbey Lincoln et Max Roach s'incrustent au Conseil de sécurité des Nations Unies, tandis que les États-Unis envoient l'ambassadeur du jazz Louis Armstrong au Congo pour détourner l'attention de leur premier coup d'État post-colonial africain : l'assassinat de Patrice Lumumba.



IO CAPITANO

MATTEO GARRONE
(DRAME, ITALIE, BELGIQUE, 2023, 2H01)

Deux jeunes sénégalais décident de rejoindre l'Europe pour vivre une meilleure vie. Mais ce rêve va rapidement se confronter aux dangers de ce périple. Sont-ils vraiment en route vers le monde qu'ils rêvent ?

Soundtrack pour un coup d'État : un documentaire qui décolonise les archives

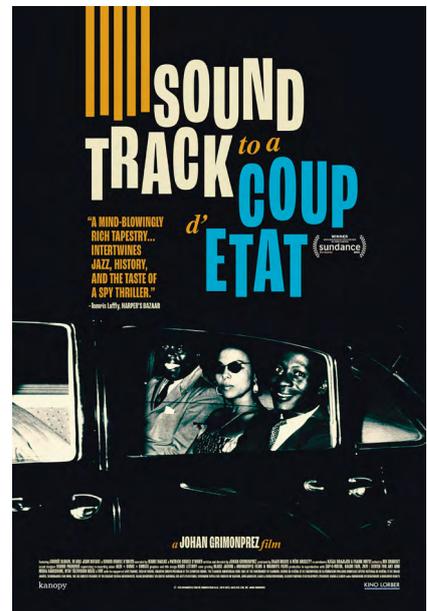
Janvier 1961, six mois après avoir été élu Premier ministre du nouvel État congolais, Patrice Lumumba est torturé et mis à mort avec la complicité active de l'État belge. Son sort déclenche un vaste mouvement de contestation international et est encore perçu comme emblématique des mouvements de décolonisation. *Soundtrack pour un coup d'État* de Johan Grimonprez apporte sur ces événements un regard neuf. Il met en évidence leur dimension internationale tout en veillant à proposer une perspective ancrée dans des témoignages qui problématisent plus largement les enjeux d'une décolonisation inachevée. Entretien.

Mis à l'honneur de la cérémonie des Oscars 2025, ce long métrage documentaire prend pour fil conducteur la musique afro-américaine. Les rythmes jazz, les grands standards et les noms prestigieux comme Abbey Lincoln, Nina Simone, John Coltrane et Duke Ellington se mêlent de manière inhabituelle aux événements brutaux et chaotiques de la décolonisation du Congo belge. Ce choix n'est pas simplement esthétique. Il met en évidence la dimension internationale que l'indépendance a prise dans un contexte historique où se mêlent les tensions de la Guerre froide, l'exploitation économique, les luttes pour les droits civiques américains et les mouvements de libération. Le film opère des allers-retours fascinants entre une ONU bousculée par l'arrivée de dizaines de nouveaux États, l'actualité de la décolonisation congolaise et l'aura des stars du jazz. Le film dévoile des facettes méconnues de ces artistes tantôt engagés pour la conquête des droits civiques et la décolonisation, et pour qui Lumumba était une icône, tantôt utilisés par Washington comme des visages amicaux – car noirs – offerts aux pays africains pour faciliter une politique cynique animée par la Guerre froide.

Bien plus qu'un devoir de mémoire

Soundtrack... documente une décolonisation qui tourne à la catastrophe et met en lumière les responsabilités cruciales de l'État belge. Mais le film ne ressasse-t-il pas une histoire datée et déjà connue ? Que du contraire. Pour son réalisateur « *c'est une histoire qui n'a jamais été racontée en Belgique.* » Si depuis les conclusions de la commission Lumumba de 2001, mise sur pied suite au livre de Ludo De Witte¹, la Belgique a reconnu du bout des lèvres ses responsabilités « *morales* » dans l'agression contre un gouvernement démocratiquement élu et le meurtre de son Premier ministre, l'ampleur internationale des événements reste largement ignorée chez nous. Dans le contexte de la décolonisation, Johan Grimonprez souligne « *la solidarité des nouveaux États qui s'est exprimée autour de la crise congolaise. Le Congo a été au cœur d'un nombre important de discussions dans l'Assemblée générale de l'ONU. Le Secrétaire général était appelé à la démission pour sa gestion de cette crise. Le meurtre de Patrice Lumumba était le revers de la médaille des travaux de l'Assemblée générale.* »

Soundtrack to a coup d'État (2024)



Outre le fait d'éclairer des zones conservées dans l'ombre de l'histoire belge, Johan Grimonprez a pris soin de mettre en évidence le rôle qu'occupent les femmes tant hier qu'aujourd'hui. Souvent racontés par les actions des hommes, les mouvements décoloniaux comptent aussi des actrices de premier plan que le film salue telles Maria Makeba, célèbre chanteuse et militante sud-africaine et Léonie Abo, combattante lumumbiste. *Soundtrack...* met à l'honneur Andrée Blouin, militante engagée de la décolonisation et pendant quelques mois Cheffe du protocole de Lumumba. Dans son autobiographie², elle précise avoir été désignée par la Belgique comme devant être éliminée au même titre que le Premier ministre. « *On pourrait croire que l'assassinat ciblé était une méthode de la CIA mais c'était également le cas des services secrets belges* » insiste Johan Grimonprez. Pour donner une voix à ce personnage crucial, c'est Marie Daulne (aka Zap Mama), qui lit le texte de la militante. Ce choix n'est pas anodin : Marie Daulne accompagne la lutte du docteur Denis Mukwege contre l'usage du viol comme arme de guerre, perpétré massivement par les armées qui ravagent l'Est du Congo depuis des décennies. Comme le souligne le réalisateur : « *quand on regarde une carte des sites miniers et les statistiques des viols, la corrélation est évidente* ». Souvent invisibilisées par les récits, les femmes sont au premier plan des luttes et des souffrances.

Un panorama édifiant de références et de témoignages

Soundtrack... se caractérise par un travail chirurgical. Les citations défilent et mobilisent un ensemble de sources implacable. Constitué de témoignages et d'ouvrages d'historiens, il souligne les responsabilités des protagonistes occidentaux. Ceux-ci sont mus par l'appât économique de cet « immense gâteau » et par le maintien d'une exploitation coloniale conduite au détriment des valeurs démocratiques prétendument défendues, et *in fine* des populations victimes d'un interminable cortège de brutalités. « *Je savais que mon film allait être examiné en Belgique. Si je devais mentionner la monarchie, je devais avoir des preuves. J'ai utilisé les documents de la Commission Lumumba et de Ludo De Witte. Je veux laisser la possibilité aux gens d'examiner eux-mêmes les sources et de chercher plus loin. Je cherche aussi à être transparent par rapport aux notions que je mentionne dans le film. Je veux aussi montrer que ce n'est pas que ma seule recherche. Si j'utilise les travaux de Georges Nzongola-Ntalaja, je veux les référencer pour éviter le danger de la réappropriation. Il s'agit de parler avec les personnes concernées plutôt qu'à leur sujet.* »

Lorsque David Van Reybrouck rédige son livre *Congo, une histoire*, utilisé dans les sources du film, il prend grand soin à se rendre au Congo et à interviewer de multiples témoins directs de l'histoire du pays³. Pour *Soundtrack...*, Johan Grimonprez épouse une démarche similaire. « *Pour moi c'est vraiment important. Je ne sais pas raconter l'histoire de Patrice Lumumba, cela n'est pas de mon ressort. Mais je peux raconter l'histoire de son assassinat, de la manière dont mon pays en a été complice. Mais j'ai surtout voulu ouvrir un dialogue, notamment avec In Koli Jean Bofane. Cet écrivain belgo-congolais avait six ans quand la décolonisation s'est produite. Son œuvre se porte notamment sur les guerres et les génocides successifs motivés par le contrôle des ressources minières qui ont enrichi beaucoup de monde mais jamais au bénéfice de la population congolaise. C'était important d'avoir ces voix dans le film. Le dialogue était crucial pour avoir plusieurs perspectives.* »

Faire parler les archives

Lorsqu'il s'agit d'évoquer le passé de la colonisation belge, *Soundtrack...* mobilise des images tournées à l'époque par des opérateurs blancs, payés pour vanter les mérites prétendument civilisationnels d'une opération logistique consacrée à l'appropriation des richesses. On pourra reconnaître les images en noir et blanc tournées par Ernest Genval en 1926⁴. On y voit le paysage d'une jungle luxuriante que traverse la caméra en suivant la voie d'un chemin de fer, perçu comme le symbole du triomphe belge sur la « sauvagerie ». Les populations locales apparaissent périphériques, des ombres secondaires qui traversent l'image et qui constituent pourtant la main d'œuvre mobilisée de force. Comment utiliser ces images sans reproduire la domination dont elles sont issues ?



Le Chemin de fer du Mayumbe, Ernest Genval, (1926)

Les documentaires s'encombrent rarement de cette préoccupation. Les archives sont constituées de documents tournés par les colons et médias occidentaux, aujourd'hui stockées à la Cinémathèque royale ou au Musée de Tervuren : elles constituent une documentation visuelle cruciale de l'histoire coloniale belge. Mais « *on peut les recontextualiser. Si on doit écrire l'histoire du Congo, il faut aller dans les archives coloniales. Il faut décoloniser les archives.* » Elles montrent des réalités, on peut les faire parler et réécrire l'histoire. *Soundtrack...* subvertit le sens premier des images coloniales et des couvertures médiatiques occidentales. Elles deviennent le support de la dénonciation du pouvoir qui les a produites. Les lectures de textes engagés, les chants jazz des Afro-Américains en lutte pour leurs droits et les témoignages directs se superposent aux plans, le montage en modifie le sens à la manière des expérimentations des détournements politiques réalisés par les situationnistes lors des contestations sociales des années 60 et 70⁵. Les archives deviennent les instruments de la déconstruction de la domination coloniale

elle-même. Le train qui traverse la forêt n'est plus celui de la supériorité coloniale mais de la rapacité militarisée.

En outre, il existe quelques traces filmées qui dorment dans les patrimoines familiaux. Johan Grimonprez a pu utiliser les super 8 des familles d'Andrée Blouin, de In Koli Jean Bofane et les archives familiales de Nikita Kroutchev. S'ils ne rendent pas compte d'événements aussi spectaculaires que les images de Lumumba arrêté et bâillonné, prises par ses ravisseurs à la veille de son exécution, ils apparaissent comme des contrepoints. C'est là un trait de son cinéma et de sa démarche artistique : « *comment les images intimes des films familiaux contrastent avec la grande histoire politique.* »

C'est le pouvoir politique du documentariste : faire parler autrement les traces matérielles de l'histoire en les recombinaut pour qu'elles soutiennent un nouveau récit. « *Les génocides... les génocides après les génocides et la Guerre du Congo* », la voix de In Koli Jean Bofane se tait sur les images des milliers de réfugiés du Kivu à l'époque des événements du Rwanda. Survient une publicité pour l'iPhone, puis une information : les gisements miniers inexploités du Congo sont évalués à 22 000 milliards de dollars... Si l'assassinat de Lumumba apparaît pour certain-es comme une vieille histoire encombrante, le documentaire dénonce en quelques plans que les dynamiques sont toujours à l'œuvre. En 2025, elles se manifestent dans les violences du Kivu et les souffrances sans fin de ses populations.

Daniel Bonvoisin

Entretien réalisé le 10 février 2025.
Lire également Johan Grimonprez, *Director's notes Soundtrack to a Coup d'État*, johangrimonprez.be

Le dossier pédagogique de RCN
Justice & Démocratie, RCN Justice
& Démocratie, 2024, rcn-ong.be/
soundtrack-to-a-coup-detat



Johan Grimonprez

Johan Grimonprez est un artiste et documentariste belge. En 1997, Il se fait remarquer avec son premier film *dial H-I-S-T-O-R-Y* portant sur le traitement médiatique du terrorisme et des détournements d'avion. En 2016, son documentaire *The Shadow World: Inside the Global Arms Trade* explore l'industrie de l'armement. Les enjeux politiques occupent une place de choix dans ses préoccupations tout autant que la place des archives dans une société saturée d'images. Les archives visuelles, qu'elles proviennent du cinéma, des actualités, de la publicité ou des productions amateurs constituent une matière première dont il privilégie l'exploration à travers son œuvre où se confrontent les événements et les subjectivités humaines. Pour la découvrir son œuvre, rien de plus simple : ses livres et plusieurs de ses films sont librement accessibles sur son site johangrimonprez.be

1. Ludo De Witte, *L'assassinat de Lumumba*. Karthala, 1999, 415 p

2. La mémoire d'Andrée Blouin est pourtant célébrée au sein des mouvements militants, son autobiographie initialement publiée en 1983 vient seulement d'être rééditée. Andrée Blouin, *My Country, Africa: Autobiography of the Black Pasionaria*, Verso, 2025

3. David Van Reybrouck, *Congo, une histoire*, Actes Sud, 2010

4. Ernest Genval, *De Boma à Tshela par la voie du Mayumbe*, 1926

5. Pour découvrir la démarche de ce mouvement politique culturel : Internationale situationniste, Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Internationale_situationniste

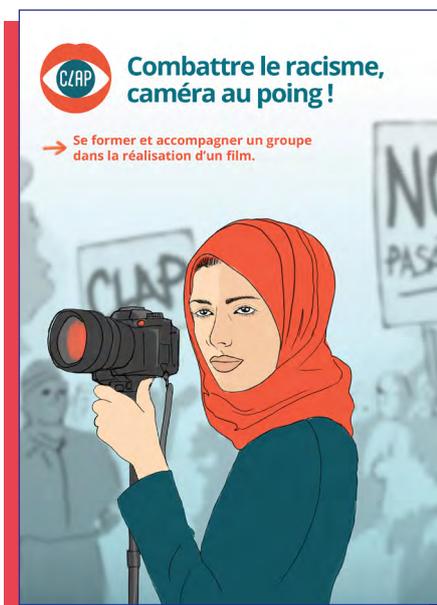
Le Concours du Festival À Films Ouverts, aussi à la télé

Boukè **bxi**

Cette année, À Films Ouverts inaugure un nouveau partenariat avec les Médias de Proximité de Namur (Boukè Média) et Bruxelles (Bxi) pour vous proposer de (re-)découvrir les Courts Métrages lauréats de l'édition 2024.

Du 13 au 30 mars, scrutez nos réseaux sociaux pour savoir quand seront, entre autres, diffusés les films *Des Témoignages* (du collectif IFEP de Liège) *Va Gommer ta peau* (de la MJ CRAB) ou encore *Le Remède* (de la MJ Camera Quartier)!

Plus d'information



Le projet CLAP! vous propose des ressources pour :

- Organiser votre projet de court métrage anti-raciste et affiner l'écriture collective du scénario
- Planifier des activités pour apprendre à utiliser une caméra, capter du son, faire du montage, etc.
- Diffuser efficacement votre film et les messages qu'il porte.

Découvrez nos modules d'autoformation, une "boîte à outils" d'animation et des témoignages de terrain sur mediaclap.eu



Co-funded by
the European Union

Intéressé-e ? Contactez-nous via
info@mediaclap.eu

Comment choisir un film et animer les échanges ?

L'outil Racisme et Cinéma est à l'attention des animateurs et animatrices de ciné-débats et de leur public. Celui-ci propose une méthode pour analyser un film (fiction et documentaire) et le problématiser quant à son rapport aux enjeux de racisme et d'interculturalité. Il permet d'identifier des questions à adresser au public pour susciter le débat et la contradiction sous une double perspective d'éducation critique aux médias et d'analyse antiraciste.

Téléchargez librement l'outil sur afilmsouverts.be



**RACISME
et CINÉMA**

Outil d'analyse et de débat

Merci aux partenaires du festival !

Comme chaque année, nous tenons à remercier chaleureusement nos partenaires, sans qui le festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ils sont une cinquantaine à se mobiliser, à Bruxelles et en Wallonie, et contribuent à la bonne mise en place d'À FILMS OUVERTS.

Une initiative de
média
ANIMATION



Le traitement médiatique du génocide en Palestine : découvrez l'outil de ZinTV

Depuis plus d'un an, nous sommes face à une situation exceptionnelle, nous assistons au « premier génocide de l'histoire durant lequel les victimes diffusent leur propre destruction en temps réel dans l'espoir désespéré, et pour l'instant vain, que le monde puisse faire quelque chose. » Pourtant la réalité génocidaire de la guerre menée contre le peuple palestinien par le régime israélien est souvent évitée par les médias grand public occidentaux.

L'objectif de cet outil est d'offrir des pistes de réflexion à celles et ceux qui souhaitent organiser une discussion collective autour de cette question dans une optique d'éducation populaire. C'est-à-dire dans l'idée de susciter une prise de conscience et une connaissance critique des enjeux liés à la situation en Palestine et sa couverture médiatique dans notre société et plus largement des enjeux liés à la colonialité.

Il s'agit aussi d'une invitation à remettre en question les récits dominants et à décentrer notre regard et notre empathie dans une perspective antiraciste, qui ne doit pas se limiter à la situation en Palestine.

Retrouvez l'outil sur zintv.org



Gratuit

À FILMS OUVERTS

CLÔTURE DU FESTIVAL
ET REMISE DES PRIX
DU CONCOURS
DE COURTS MÉTRAGES

Dimanche
30 mars 2025

Entrée gratuite

Venez voter pour votre film préféré lors de la dernière projection des **COURTS MÉTRAGES** du concours **À FILMS OUVERTS** en présence d'un jury de professionnel·les. Les Prix du Public et Prix du Jury seront décernés aux lauréates du concours.

Programme

- 13:30 Accueil du public
- 14:00 Projections des courts métrages
- 16:00 Spectacle interactif de Théâtre Forum Adolphine par le collectif Libertalia
- 17:00 Remise des Prix du public et Prix du jury
- 17:30 Drink de clôture

Contacts et infos

afilmsouverts.be
concours@afilmsouverts.be

Rejoignez-nous sur

f @ Festival À Films Ouverts

Accès

SNCB: Gare du midi (à 900 m)
STIB: Tram 3, 4, 51 (arrêt Parvis de St-Gilles)
Métro ligne 2, 6 (arrêt Porte de Hal)
♿ Accès Personnes à mobilité réduite

Les membres du jury



Tülin Özdemir
Président du jury

Réalisatrice - notamment -
du documentaire *Les Lunes
Rousses* (2019), clôturant une
trilogie sur la quête identitaire
au féminin.



Salwa Boujour

Co-fondatrice de l'ADIM et
journaliste féministe engagée.
Co-autrice de *HERstory. Féminisme, minorité et
visibilité* (Prix Les Grenades -
SCAM 2025).



Kellyan Matumbu Mongo

Passionnée de cinéma et co-
réalisatrice du Court Métrage
The Future is Europe, lauréat du
Prix "Coup de Poing" et "Coup de
Coeur" du Festival À Films Ouverts
2023.



Sabri Derinöz

Chercheur et expert sur les questions
d'égalité et de diversité, principalement
dans les médias.



Prezy

Présentateur à la RTBF
notamment à *The Voice Kids*
et *les Niouzz* mais également auteur,
compositeur et interprète.

**LE JACQUES
FRANCK**
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

Chaussée de Waterloo 94
1060 Saint-Gilles

Réservation souhaitée sur
lejacquesfranck.be/cinéma

Responsabilité Éditoriale : Anne-Claire Urban de Xivry

Participez à la sélection des films du Festival 2026 !

Chaque année, des bénévoles passionné·es scrutent la sortie de longs métrages sur le racisme et l'interculturalité et se réunissent pour en débattre et sélectionner ceux qui feront partie du prochain Festival À Films Ouverts.

Le comité c'est pour qui ?

Le comité de sélection est ouvert à tous et toutes ! Pas besoin de prérequis particuliers : le but est d'avoir un groupe le plus large possible, où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport au racisme et à l'interculturalité.

Concrètement, qu'est-ce qu'on y fait ?

Le comité se réunit environ **tous les mois** et assure une veille critique des films et documentaires en rapport avec le festival. Les membres proposent des films qu'ils et elles ont repérés ou qu'on leur envoie : chacun peut les regarder chez soi ou aller les voir au cinéma (À FILMS OUVERTS

rembourse même les tickets !). Après avoir vu les films proposés, les membres se réunissent pour dégager des pistes de réflexion et de débat qui permettront d'exploiter au mieux les films lors des séances du festival. Le comité choisit aussi la thématique générale du prochain festival. Cette thématique invite chaque année les spectateur·rices à se concentrer sur certains aspects de l'analyse critique des médias, en se posant des questions sur le cinéma, la diversité, le racisme et l'interculturalité. Les réunions du comité À FILMS OUVERTS sont animées par Média Animation mais nous invitons les participant·es à en piloter le contenu (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

Vous aussi, rejoignez-nous !

Que ce soit pour quelques séances sur l'année ou plus, vous êtes les bienvenu·es pour débattre avec nous des films et orienter le festival À Films Ouverts ! Si vous souhaitez participer aux réunions du comité, contactez Florian Glibert : f.glibert@media-animation.be